



Treyvaux Le 22^e Giron des jeunes sarinoises, profitant d'une belle météo, a attiré des curieux de tous les âges. » 11



Elle tire le portrait de jeunes Sud-Africains

Payerne. La Broyarde Isabelle Descombes publie un livre avec ses photos de jeunes de 16 à 18 ans résidant à Soweto, près de Johannesburg, entre rêves et aspirations pour l'avenir. » 15

RÉGIONS

9
LA LIBERTÉ
LUNDI 25 JUIN 2018

Ecuvillens a accueilli ce week-end les Rencontres internationales d'oldtimers. Un meeting de passionnés

Dans l'antre des fous d'avions anciens



10 000
En heures, le temps nécessaire à la restauration du chasseur Corsair, vedette de cette édition



Les avions vintage, qui demandent souvent des heures de travail et des milliers de francs d'investissements à leurs propriétaires, ont attiré les curieux sur l'aérodrome d'Ecuvillens ce week-end.

« CHARLES ELLENA PHOTOS
« PATRICK PUGIN TEXTE

Ecuvillens » Conjugée à la passion, la nostalgie fabrique des fous. Prêts à engloutir temps et argent dans de fabuleuses équipées. Combien d'heures des dingues d'aéroplanes ont-ils consacrées à restaurer, voire ressusciter, ces glorieux témoins du passé? Des milliers. Des milliers de francs aussi, cela va de soi. Mais quand on aime, n'est-ce pas, on ne compte pas. Pas davantage le temps que l'argent.

La preuve, ce week-end, aux Rencontres internationales d'oldtimers (RIO). Sur un carré d'herbe de l'aérodrome d'Ecuvillens, on rencontre Jean-Marc Fessler, 72 ans, à côté de son Auster Mk5. Un avion d'observation anglais des années 1940... flambant neuf: «Je l'ai acheté dans le Kent, en 1994. C'était une épave. Cela m'a pris vingt ans pour le refaire», confie son propriétaire. Avant de dérouler l'histoire de son engin (car chaque pilote connaît la biographie de son avion). Engagé dans l'armée britannique, son Auster a été rendu à la vie civile en 1953. «Il a volé jusqu'en

1972, puis il a traîné dans un hangar.» Jusqu'à ce que Jean-Marc Fessler n'extirpe le monomoteur de son mouvoir.

Un sport d'endurance
Il entame alors son «interminable» rénovation. Outre-Manche, il se procure plans et pièces. Ici, lui qui vit en ville de Fribourg, doit éparpiller l'avion de gauche et de droite, dans une grange, un garage, un atelier... Il saute d'un endroit à l'autre, d'une aile au moteur... Un sport d'endurance et de persévérance: «Ça passe le temps aux vieux... Mais il faut de la patience», confirme-t-il. Mais

«Ça passe le temps aux vieux... Mais il faut de la patience»

Jean-Marc Fessler

quelle satisfaction quand, au bout de 4500 heures de travail, l'oiseau est assemblé et prend enfin son envol...

Aujourd'hui, Jean-Marc Fessler a décidé de se séparer de son «avion de balade». Il vend son Auster, pour un peu plus de 60000 francs. «Juste le prix des pièces. Impossible de facturer les heures!»

Petite et grande histoire

Des heures, il en aura fallu plus de 10 000 à l'association Les Casques de cuir pour restaurer intégralement un Corsair de 1951. Un chasseur de la marine américaine rendu célèbre dans

les années 1970 par la série télévisée *Les têtes brûlées*. «Celui-ci a fait toute la Guerre de Corée sur les porte-avions USS Valley Forge et USS Boxer», indique Baptiste Salis, qui a rallié Ecuvillens depuis la région parisienne. Fils du propriétaire de l'appareil, le pilote en connaît évidemment le pedigree: «En 1956, il a été vendu à l'armée hondurienne, qui l'utilisa notamment lors de la Guerre du football.» La Guerre du football? Eh oui... Ce conflit oublié opposa, en 1969, le Salvador et le Honduras après les matches de qualification pour la Coupe du monde de 1970... Elle dura 100 heures. Qui l'eût cru: une

rencontre d'avions anciens peut aussi se transformer en cours d'histoire.

Des Etats-Unis à la France

Le Corsair de Baptiste Salis fut rapatrié aux Etats-Unis à la fin des années 1970 et passa entre les mains de différents collectionneurs avant que son père, en 1986, ne l'achète pour l'importer en France. «Il a arrêté de voler en 2004. Nous avons attaqué sa restauration cinq ans plus tard. Il a été entièrement démonté, décapé et refait. Nous en avons eu pour neuf ans et demi», indique le pilote, soulignant que cela fait à peine plus d'un mois qu'il a repris le ciel.

Coût de l'opération? «Très cher», se contente d'indiquer Baptiste Salis. Tout comme l'exploitation de l'appareil, qui dévore 400 litres de carburant à l'heure! Mais qu'importe, l'essentiel est de voir le Corsair fendre l'azur: «Un plaisir tant pour celui qui a la chance de voler que pour les personnes au sol», assure le pilote. Ce que semble confirmer le mitraillage photographique dont a fait l'objet son appareil ce week-end à Ecuvillens. »

QUELQUE 11 000 SPECTATEURS SE PRESSENT SOUS LE SOLEIL D'ECUVILLENS

Pour qu'une rencontre aéronautique soit couronnée de succès, il ne faut pas seulement des avions. Il faut aussi que le ciel soit de la partie. C'est dire si ce week-end ensoleillé aura souri aux organisateurs des Rencontres internationales d'oldtimers d'Ecuvillens, qui ont accueilli quelque 11 000 spectateurs entre samedi et dimanche. Soit 3500 de plus qu'il y a deux ans. «Nous avons été vraiment chanceux», apprécie Charles-Edouard Thiébaud, vice-président d'Association pour la promotion du patrimoine aéronautique. Cette édi-

tion – qui a réuni une quarantaine d'appareils anciens – a été marquée par les prestations du F/A-18 (samedi) et de la patrouille PC-7 Team (hier). Et par la présence du chasseur Corsair, choucou incontesté des visiteurs (lire ci-dessus). Comme lors de la précédente édition, des véhicules de collection étaient également présentés au public – environ 200 sur l'ensemble du week-end. Public qui a encore pu apprécier la reconstitution, très réaliste, d'un campement de soldats américains durant la Seconde Guerre mondiale.

Le budget de la manifestation, 90 000 francs, devrait être couvert, selon Charles-Edouard Thiébaud. Les prochaines rencontres auront-elles lieu en 2020? «Nous devons faire le débriefing de cette édition avant de penser à la prochaine», dit-il. Mais à moins d'un «séisme», celles-ci devraient avoir lieu. «Cela demande une année de préparation. C'est un gros travail, mais nous pouvons constater qu'il porte ses fruits et que cette manifestation répond à une demande.»

PP